

## HOMMES ET CHOSES

Revue de la huitaine

**La boîte à Pandore.—Qu'en sortira-t-il?—La situation n'est pas rose.—Danger d'un futur conflit mondial.**

**Le sort de l'Europe.**—Du résultat des élections qui auront lieu en France et en Allemagne d'ici quinze jours dépend le sort de l'Europe, la paix ou la guerre. En effet, si en Allemagne les jingos, les impérialistes à tout crin, l'emportent, c'en est fait du traité de Versailles, qui après cinq années n'a encore été exécuté qu'en partie; la France devra renoncer aux réparations ou ce sera la guerre.

Les monarchistes en Allemagne vont tenter un grand effort pour porter à la présidence l'amiral Von Tirpitz, de sinistre mémoire. Von Tirpitz est l'ami intime de Guillaume II, qui ronge son frein en Hollande, c'est lui qui créa la marine qui repose au fond de la mer à Scapa-Flow, c'est lui encore qui donna aux sous-marins allemands l'ordre brutal de couler à vue tout navire portant pavillon étranger, paquebot, hôpital, flottant ou vaisseau de guerre. En voilà plus qu'il ne faut pour que les Boches le considèrent comme un homme supérieur.

Si on ajoute à tous ces mérites celui d'avoir envoyé au fond de la mer Kitchener et son état-major, on s'explique que Von Tirpitz soit vénéré par ses confrères à l'égal d'un héros.

C'est en outre un fait connu que Von Tirpitz a plusieurs fois visité l'empereur déchu dans son exil de Dorn et qu'il est en relations intimes et suivies avec l'héritier de la couronne impériale d'Allemagne. On sait que celui-ci est actuellement en Allemagne et que sous prétexte de placer des machines agricoles et de gagner ainsi sa pauvre vie, il parcourt ce pays en tous sens, fait une active propagande chez les hobereaux, fidèles sujets de l'ancienne monarchie et souffle tant qu'il peut sur les tisons toujours fumants du jingoïsme prussien.

La campagne monarchiste a été bien menée et la haine invétérée du Boche pour l'Angleterre et la France pourra bien ramener Guillaume ou son fils sur le trône des Hohenzollern, car le nom de Von Tirpitz n'est mis de l'avant que pour sonder le terrain et préparer les voies.

Les idées communistes et socialistes ont, sans doute, fait du progrès en Allemagne, mais l'accession au pouvoir des radicaux n'est pas plus à désirer que celle des jingos, car leurs doctrines pernicieuses finiraient par transformer l'Europe en une autre Russie.

Reste l'élément modéré, ceux qui seraient prêts à consentir tous les sacrifices par amour de la paix, mais ils ne paraissent guère avoir chance de faire prévaloir leurs vues.

Le jour où les Hohenzollern remonteront sur le trône, un nouveau conflit mondial sera imminent. Non seulement la paix mais la civilisation occidentale sera menacée. L'Europe déci-

mée, épuisée en hommes et en argent, serait ensuite une proie facile pour les peuples barbares.

Le seul espoir est dans une action concertée de la France et de l'Angleterre. Celle-ci en se tenant à l'écart, en refusant son appui à la France, pourrait bien finir par être victime de son propre égoïsme.

Nous ne pouvons que prier Dieu de faire disparaître les causes de conflits dont nous ressentirions inévitablement le contre-coup.

DU côté de la France, la situation est plus claire, mieux définie, mais elle ne laisse pas non plus que de causer quelque inquiétude. Quant au résultat des élections qui auront lieu le 11, il est à peu près certain: Poincaré sera maintenu au pouvoir par une grande majorité, parce qu'il incarne dans sa personnalité le sentiment et les aspirations du peuple français. Tout concourt à faire supposer que la Chambre nouvelle sera sensiblement pareille à la Chambre défunte: c'est-à-dire irréductible sur la question des réparations et des gages tangibles à conserver tant que l'Allemagne ne se sera pas exécutée.

(Les élections qui ont eu lieu dimanche confirment ce que nous venons de dire. Mais l'Allemand est passé maître en camouflage, ne l'oublions pas. Voir, page des Grains de Sagesse, ce que notre ministre du commerce, M. O'Hara ne dit à son retour d'Europe.)

C'est-à-dire que d'un côté nous avons une France qui entend bien être indemnisée des dégâts causés par l'invasion; de l'autre une Allemagne qui ne veut pas payer; une France qui veut garder la Ruhr aussi longtemps qu'elle n'aura pas été intégralement payé; et une Allemagne qui exigera l'intégrité de son territoire en échange de promesses qu'elle n'aura pas l'intention de tenir.

Pour assurer la paix et plaisir à l'Angleterre, il faudrait que la France renonce à toute réparation, se retire de la Ruhr et attende bénévolement une autre invasion.

Et pourtant, si jamais les Germains réussissent à écraser les Francs, l'Empire britannique ne vaudra plus guère.

Pour nous, catholiques, il est un autre aspect de élections qui nous intéresse tout autant: c'est de savoir si elles encourageront un retour sans condition de la France à l'Eglise de Rome. La question est complexe, et bien avisé serait celui qui pourrait en donner une solution claire et formelle.

M. François Veuillot, l'une des meilleures plumes du parti catholique de France, est d'avis que le rôle du parti catholique dans la nouvelle Chambre française sera encore de soutenir M. Poincaré, malgré ses sympathies de "gauche" et ses préjugés "laïques". Et, en le soutenant contre le bloc radical-socialiste, en s'efforçant de



repousser et d'affaiblir cette conjuration foncièrement anticléricale ils croient servir et défendre la religion, dans la mesure et de la manière où elle peut être défendue et servie, sur la plateforme électorale. En somme, une majorité nouvelle qui, plus ou moins modifiée dans ses éléments, continuerait néanmoins de suivre M. Poincaré et persisterait à réduire le bloc des gauches au rang d'opposition hargneuse et impuissante, cette majorité-là, sur le terrain religieux, fortifierait la réconciliation diplomatique avec le St-Siège, encouragerait les rapprochements multiples entre les deux pouvoirs et ferait aboutir les projets d'autorisations déposés en faveur des congrégations missionnaires; il serait même possible qu'aiguillée sur cette voie, sans renier comme nous le voudrions l'intangibilité des lois laïques, elle nous accordât quelques satisfactions de plus. Au contraire, si le parti radical, alourdi des socialistes, arrivait au pouvoir, non seulement aucune Congrégation ne serait reconnue, mais les rapports se tendraient entre l'Eglise et l'Etat, les religieux rentrés en France avec la complaisance tacite du gouvernement se trouveraient menacés, les écoles confessionnelles d'Alsace et de Lorraine seraient compromises et l'ambassade auprès du Vatican pourrait bien se voir, une seconde fois, supprimée.

Nous pouvons donc, nous devons même, comme catholiques et descendants de Français, souhaiter le triomphe de M. Poincaré, tout en espérant qu'aux élections de 1928 le parti catholique français occupe "une situation moins épargnée, moins dépendante et moins silencieuse".

**Les vrais coupables.**—Nous terminerons par ces paroles que nous trouvons dans un livre de M. le chanoine Gosselin "Autour du Vatican", qui vient de sortir des presses: "Les auteurs principaux du chaos de l'Europe sont précisément les gouvernements sectaires ou coqs en pâte, qui ont défilé sur la scène depuis un demi-siècle: semant l'ivraie à pleines mains, pillant le trésor public, conspirateurs contre l'unique société divine qui soit sur la terre, et n'écoulant la voix de celui qui représente le Christ, que si elle concorde avec

leur intérêt politique, commercial et économique. L'histoire des cinquante dernières années, et, en particulier, la prise de Rome en 1870, et le pacte infâme, anglais, français, russe et italien de 1915 en sont la preuve."

La faute capitale de l'Europe a été de permettre le renversement d'un ordre de choses nécessaire qui datait du temps de Charlemagne, de permettre le dépouillement du Pape en fermant les yeux sur l'attentat de Victor Emmanuel. Depuis, l'Europe s'abîme dans le panthéisme, l'athéisme et le matérialisme en criant follement qu'elle veut sauver la situation, indépendamment de celui qui tient les clefs de la civilisation chrétienne et du royaume des cieux.

Tant que les chefs des nations resteront sourds à la voix de Rome, à la parole du Christ, le monde ne connaîtra point la véritable paix dans l'équité et la justice.

Pierre Fouille-Partout.

**CHEMIN DE FER NATIONAL**  
NOUVELLE HORAIRE  
EN VIGUEUR

Dimanche, le 18 MAI 1924

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux Agents.

**WRIGLEY'S**

Après chaque repas

C'est une friandise agréable qui procure aussi un bénéfice durable.

Bonne pour les dents, l'haleine et la digestion.

Donne un meilleur goût à votre prochain cigarette.

Cachetée dans une enveloppe hygiénique

R34  
WRIGLEY'S SPEARMINT THE PERFECT GUM MINT LEAF FLAVOR

**A LA VIE**  
Glose hebda

**L'hermine à**  
de t

Le port de l'hermine des dignitaires de la magistrature et de devenu, sans que l'on n'lot et le privilège des tels. Le bambin et la ans, leurs parents, richeux, milliardaires Job; ignorants et illi professeurs universitaires magistrature, tous, sans cune, peuvent aujou voire même se vêtir de la blanche et gracie réservée aux plus nobles, des plus brillantes castes.

Une revue étrangère effet, qu'au cours d'un Saxe, il fut révélé que fourrure officielle et d'hui portée dans les voire même par les fut jamais par l'hermine le symbole de l'innocence qui est "si amoureuse qu'elle aime mieux souiller tant soit peu que le prétend sérieux de Leipzig a dérouillé fourrée du genre des régions septentrionales si rare que les fourrures européennes placé par la peau domestique qu'en ce ve dans toutes les fe

Et voilà comme que tées supérieures, et tent aujourd'hui des ne trouvait autrefois vres. Evidemment, il les rois et les gens de leur insu, tout comme parlait en prose sans douter.

Pour les rois et reines la même revue, "l'hermine comme costume officiel six cents ans". Par a qu'il a existé au moyen de l'hermine, dont 1381, par Jean IV, l'autre au XV siècle, de Naples. N'y éta voulait; pas plus qu'on n'admet n'impratature ou aux sav docteurs.

Et dire pourtant peut de nos jours po de lapin, et s'habiller princesses, les juges,

Après tout, ques mise de côté, quelle bien faire que nos é vertes de la dépour d'une lapine?

"What's in a name speare.

Dans la démocratie belle lurette que de dames portent fièrement leurs appellatifs, la dépour

Gardons-nous bien de voiler les noms communs fashionables! Le lapin tomberait du ciel les industriels se me

(1) P. Lejeune.